

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Bechala'h



Paracha Bechala'h - Chira

Les eaux de Mara : lorsque l'amertume devient douce

« **I**ls vinrent à Mara et ne purent boire l'eau de Mara parce qu'elle était amère, c'est pourquoi on l'appela Mara (amertume, n.d.t)... Il (Moché, n.d.t) cria vers Hachem et Hachem lui montra un bois qu'il jeta dans l'eau et l'eau redevint douce. » (15, 23-25)

L'étape de Mara, qui est l'une parmi les quarante-deux de l'itinéraire des Bné Israël dans le désert, vient redonner courage à nombre de nos frères juifs confrontés également au cours de leur existence à une situation teintée d'amertume à D. ne plaise (et qui dure parfois longtemps). Ceux-ci éprouvent souvent que "l'eau amère" les submergent au point « *qu'ils ne purent boire l'eau de Mara parce qu'elle était amère* » et il leur semble qu'Hachem (si l'on peut dire) les a définitivement abandonnés à leur triste sort. Comment pourront-ils trouver un réconfort ? En suivant l'exemple de nos Pères dans le désert : « *Hachem lui montra un bois qu'il jeta dans l'eau et l'eau redevint douce.* »

On leur révéla à cette occasion que ces mêmes eaux étaient en fait douces mais que leur douceur était dissimulée, jusqu'à ce qu'Hachem la leur dévoile.

Cet enseignement est valable également pour nous : le Maître du monde dirige l'homme chaque jour et à chaque instant, dans toutes ses actions afin de lui prodiguer en fin de compte tout le bien dont il méritera de jouir.

Cependant, ce bien est aujourd'hui dissimulé de son regard, mais viendra un temps où ce qui était caché se dévoilera. Lorsque l'homme est convaincu que tout ce qu'il vit est pour son bien, dès à présent les "eaux amères" perdront de leur terrible amertume et s'adouciront immédiatement.

J'ai entendu à ce sujet une histoire authentique qui nous enseigne les merveilles du Créateur : un juif habitant Williamsburg avait prêté la somme de dix mille dollars à une connaissance qui habitait Boro Park. Lorsque le jour du remboursement arriva, ce dernier se déroba en invoquant de futilles prétextes : « Demain, plus tard, je vais voir, etc. » Les jours, les mois, les années passèrent ainsi, sans qu'il ne s'acquitte de sa dette. Un beau jour, cet homme téléphona à son créancier et s'adressa à lui durement : « J'ai en mains à l'instant cinq mille dollars. Si tu viens tout de suite chez moi tu les recevras, à une seule condition : que tu m'acquittes des cinq mille dollars restants ! »

Notre homme qui s'était déjà presque résigné à perdre la totalité du prêt décida de saisir l'occasion pour sauver au moins la moitié de la somme. Il sauta dans sa voiture et se mit conduire à très grande vitesse en allumant le gyrophare de secouriste fixé sur le toit. Mais, ô malheur !, un agent de police qui faisait sa ronde sur la route l'arrêta (il s'apprêtait déjà à le punir sévèrement pour excès de vitesse et pour utilisation illicite d'un

gyrophare sans avoir été appelé pour porter secours à une vie en péril). Le malheureux n'eut d'autre choix que de tenter d'intercéder en sa propre faveur : « Je reconnais, dit-il, c'est la vérité, j'ai conduit comme un dément, mais c'est uniquement parce qu'untel me doit dix mille dollars depuis des années et qu'à présent, il me propose de me rendre la moitié de la somme. Je me suis donc pressé afin de ne pas perdre cet argent. »

Le policier décida de le laisser partir. Cependant, il décida de vérifier la véracité de cette histoire. Il suivit donc notre homme. Lorsqu'ils arrivèrent, il sortit précipitamment de sa voiture avant même que le prêteur n'ait le temps de réagir et s'adressa directement à l'emprunteur : « Est-il vrai que tu dois dix mille dollars à cet homme ? » lui demanda-t-il.

L'emprunteur, croyant avoir été inculpé par la justice, perdit ses moyens en voyant l'uniforme du policier et, effrayé, avoua en bégayant : « Oui... non... oui, je lui rendrai tous les dix mille dollars jusqu'au dernier cent ! »

Tous se rendirent à l'évidence que ce que l'on croyait être un malheur supplémentaire ne faisait que dissimuler un bienfait immense qui allait lui permettre de récupérer tout son argent !

Pour en revenir aux eaux amères, une question se pose néanmoins : pourquoi cet endroit fut-il appelé 'Mara' du nom de l'amertume ? Pourtant, après le grand miracle qui se produisit à leur sujet, il aurait été plus convenable de les

dénommer "douceur". En réalité, explique l'Admour de Kadmir, lorsque les Bné Israël burent de ces eaux, sentirent leur amertume et se rendirent compte qu'elles étaient imbuables, ils se mirent à crier vers le Ciel en suppliant : « Notre Père qui est dans les Cieux, envoie-nous de l'eau douce pour abreuver un peuple aussi nombreux ! » Dans le même temps, ils imaginèrent les grands miracles que le Saint-Béni-Soit-Il s'apprêtait certainement à accomplir afin de leur procurer l'eau potable qu'ils demandaient. Cependant, une seule chose ne leur vinrent pas à l'esprit : que le Très Haut transforme les eaux amères elles-mêmes en eaux douces et que de ces propres eaux, ils allaient se désaltérer.

Il en est de même pour chaque épreuve ou souffrance qu'un juif traverse : le Saint-Béni-Soit-Il est en mesure de la transformer en un instant et de lui montrer ainsi comment elle était elle-même bienfaisante (et même si cela n'est pas perceptible par le regard humain, il devra en être convaincu dans son esprit).

Rapportons à ce sujet un commentaire du Sefat Emet tout à fait inédit à propos de la traversée de la Mer Rouge :

Nous avons toujours su jusqu'à présent que celle-ci s'effectua par la « transformation de la mer en terre ferme », à savoir que le Créateur déplaça les eaux au sein de la mer et, de plus, qu'il ne resta même pas de boue à cet endroit. C'est ce que l'auteur de la Haggadah exprime par העבירו בתוכו בהרבה, « Il les a fait traverser au milieu (de la

mer) à sec » (et ceci afin que les Bné Israël ne salissent pas leurs chaussures et leurs vêtements en la traversant). Et une fois la mer franchie, les eaux retournèrent à leur place et noyèrent les Egyptiens.

Le Sefat Emet (2ème Soir de Pessa'h 5631), quant à lui, explique cette traversée de manière tout à fait inédite : « Nous récitons, écrit-il, "s'Il nous avait fendu la mer (...) et ne nous l'avait pas faite traverser à sec, cela nous aurait suffi". On peut l'expliquer simplement par le fait qu'il y aurait dû avoir de la boue. Mais on peut dire que, puisqu'il est écrit "*Les Bné Israël vinrent dans la mer à sec*", l'essentiel du prodige consista dans le fait qu'ils marchèrent vraiment dans la mer et que pour eux elle fut sèche. Car si on explique qu'Hachem déplaça la mer, ce n'est pas un si grand prodige que cela, car il est certain qu'Hachem peut transformer la mer en terre ferme. Mais par amour pour Israël, Il fit en sorte que la mer demeura "mer" et que néanmoins, les Bné Israël y marchèrent à sec (...). C'est que l'on récite dans la Haggadah : "Il nous l'a faite traverser **à l'intérieur** à sec". »

L'explication des paroles du Sefat Emet est la suivante : le Saint-Béni-Soit-Il bouleversa entièrement les lois de la nature ; les eaux elles-mêmes demeurèrent à leur place et malgré tout, elles furent comme de la terre ferme pour les Bné Israël. Cela signifie qu'elles se transformèrent d'eaux humides et liquides en "eaux sèches". Ce changement d'état constitua un prodige inédit qui n'eut pas

de précédent depuis la création du monde. L'aspect de l'eau demeura en toute chose celui de l'eau normale mais sans son caractère humide. Celui qui la touchait restait sec, celui qui y pénétrait entièrement ne s'y noyait pas, celui qui plongeait dans les abîmes de ces eaux pouvait continuer à respirer un air pur et on s'y déplaçait tout à fait normalement malgré le tumulte des vagues environnantes. Ce fut de cette manière que les Bné Israël traversèrent la mer elle-même, comme sur la terre ferme. La preuve ?, demande le Sefat Emet. Si le Saint-Béni-Soit-Il avait fendu la mer en deux et avait transformé cet endroit en terre ferme (comme le sens littéral des versets), cela n'aurait pas été considéré comme un si grand prodige car il est clair qu'Hachem est en mesure de transformer la mer en terre ferme puisque c'est Lui qui a jadis amené l'eau à cet endroit. Il peut donc l'enlever à Sa guise. Le véritable prodige consista à changer la nature propre de l'eau (grâce à cela il s'avéra qu'Hachem pouvait également modifier la nature des éléments existants de manière non-conventionnelle). Les Bné Israël allèrent ainsi **dans la mer** comme sur la terre ferme en marchant dans de "l'eau sèche".

En ce qui nous concerne, cela constitue une source d'encouragement dans tous les domaines que nos Sages ont comparés à la traversée de la Mer Rouge : la recherche de l'âme-sœur, la quête de la subsistance, et plus largement toutes les vicissitudes de l'existence telles que les dettes qui n'en finissent plus, les maladies, etc.

Nous devons être convaincus qu'Hachem est en mesure de modifier l'ordre naturel des choses (d'assécher l'eau), comme il l'annonça jadis aux Bné Israël : « Tenez-vous prêts et voyez la délivrance qu'Hachem va accomplir » (14, 13). Et Il peut nous sortir des situations les plus désespérées, guérir les pires maladies, ressusciter les morts, changer notre cœur de pierre et celui de nos enfants en un cœur de chair, rendre le simple intelligent, transformer nos épreuves elles-mêmes en source de salut. Il peut nous délivrer de les situations oppressantes, en un clin d'œil, d'une manière totalement inattendue, car "celui qui a dit à l'huile de brûler dira au vinaigre de brûler" (Taanit 25a). En plaçant sincèrement et simplement notre confiance en Lui, nous pourrions ainsi libérer une profusion de bienfaits et de grands miracles. On peut également voir ce sujet en allusion dans notre Paracha à propos du verset : « *Que cries-tu vers Moi ? Parle aux Bné Israël et qu'ils avancent.* » (14, 15) Certains de nos Sages tirent de ce verset un enseignement concernant la Emouna. L'homme ne doit pas être obsédé par la pensée d'accomplir toutes sortes de tentatives personnelles pour par exemple, gagner sa vie. Car nul ne peut prévoir d'où lui viendra l'aide du Ciel. Au contraire, il doit se contenter de faire ce qui est en son pouvoir et laisser à Hachem le soin de trouver la manière de lui prodiguer l'abondance qu'il a décidé de lui octroyer.

« La subsistance de l'homme est difficile comme la traversée de la Mer Rouge »,

nous enseignent nos Sages (Pessa'him 118a). Et le Rav de Pachis'ha d'expliquer que lorsqu' Hachem ordonna à Moché « *Que cries-tu vers Moi ? Parle aux Bné Israël et qu'ils avancent* », des groupes de plusieurs tendances s'opposèrent au sein du Klal Israël (comme le rapporte le Rambam) et chacun d'entre eux proposa une solution différente. Certains suggérèrent de combattre les Egyptiens, d'autres de retourner en Egypte, d'autres encore de se soumettre, si bien qu'Hachem ordonna : « **qu'ils avancent** » voulant ainsi leur signifier : « Cessez de vouloir Me donner des conseils et remettez-vous en seulement à Moi, vous verrez ainsi les prodiges que J'accomplirai pour vous. » Et en effet, lorsque le Créateur fendit la mer, ce fut un miracle inédit jusqu'alors et jusqu'à nos jours. Il en est de même, explique le Rav de Pachis'ha, au sujet de la subsistance : l'homme doit cesser de vouloir conseiller à Hachem la manière de la lui faire parvenir (et cela concerne même celui qui est convaincu que la clé de la subsistance se trouve dans Ses mains). Car l'homme a tendance à penser ainsi : « Je vais ouvrir une affaire et Hachem me fera faire tant et tant de bénéfices, et de cette autre affaire, il me fera gagner tant et tant ». Mais en réalité, une seule chose lui est demandée : faire ce qui est en son pouvoir et lever les yeux au Ciel en priant qu'Hachem le fasse réussir. Il pourra alors mériter la bénédiction et le succès de ses entreprises et recevoir la profusion qu'Hachem lui a réservée de Sa main généreuse et bienfaisante.

Le Chefa 'Haïm (sur la Parachat Bechala'h 5743) rapporte l'histoire édifiante qui suit : une fois, Rav 'Haïm Vital fit un discours en public dans lequel il assura que celui qui placerait sa confiance en Hachem pouvait être certain qu'on subviendrait à tous ses besoins.

Parmi ses auditeurs, se trouvait un juif simple et intègre. Les paroles du Rav l'impressionnèrent tellement qu'il prit sur lui de cesser son commerce et de s'adonner à l'étude de la Torah. Ses clients non-juifs habituels se moquèrent de lui lorsqu'ils le virent étudier et furent stupéfaits d'entendre qu'il avait arrêté de travailler en se reposant sur sa confiance en D.

Plusieurs jours après, un non-juif entra dans son magasin portant une épaisse fourrure qu'il avait acquise pour un prix modique et qu'il désirait vendre à ce juif. Lorsque ce dernier lui annonça qu'il avait cessé son commerce, l'homme s'énerva et posa la fourrure. « Je te la laisse, lui dit-il, elle est trop lourde à porter. Lorsque tu auras l'occasion de la vendre, tu me la paieras ! »

Lorsque l'homme partit, le juif voulut ranger la fourrure. Or, celle-ci se déchira et laissa tomber de nombreuses pièces d'or entre les morceaux. Un de ses voisins, qui entendit comment la promesse de Rabbi 'Haïm Vital s'était prodigieusement accomplie, décida lui aussi d'arrêter de travailler pensant qu'il mériterait ainsi une fourrure remplie de pièces d'or. Mais ses espoirs furent déçus.

Quelques semaines après, il alla demander des explications à Rav 'Haïm : en quoi se différenciait-il de son prochain ? « Ton ami, lui répondit le Rav, a eu confiance en Hachem sans chercher à savoir comment il allait pourvoir à ses besoins. Il s'est reposé sur Lui. Alors que toi, tu as espéré mériter une fourrure. **Quand un homme cherche des subterfuges, il ne mérite pas qu'Hachem l'exauce !** »

Hachem désire nous guider dans les voies de la Emouna intègre et sans calcul. C'est pour cela qu'il a donné à Mara ce nom (l'amertume) afin que, dans toutes les générations, les juifs qui se trouvent dans l'adversité se souviennent que l'épreuve elle-même renferme une marque de douceur. Car tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien. Si seulement l'homme consent à placer sa confiance en Lui, il pourra alors mériter de voir cette douceur se dévoiler à ses yeux. C'est pour cela que même après que les eaux se furent adoucies, la Torah continua à appeler l'endroit Mara.

Pour la même raison, les Bné Israël chantèrent dans le Cantique de la Mer Rouge : « L'ennemi s'est dit : je les poursuivrai et je les attendrai, je me repaîtrai de leur butin, je dégainerai mon glaive et je les anéantirai. » (15, 9) On peut en effet, à priori, se demander que vient faire ce verset rappelant l'épreuve qui précéda le miracle au beau milieu de ce cantique entièrement consacré à rendre hommage au prodige qui eut lieu. Certains de nos Sages expliquent qu'à cet instant les Bné Israël s'élevèrent à un

degré spirituel tel qu'ils prirent conscience que même l'exil et l'amertume étaient un bienfait d'Hachem et ils inclurent dans la louange de la délivrance les menaces de leurs ennemis. Car en réalité, nul mal ne peut émaner du Très-Haut.

L'homme et son prochain : considérer chaque juif et lui faire du bien

« Ils se dirent l'un à l'autre, c'est la Manne car ils ne savaient pas ce que c'était. » (16, 15)

Certains voient dans ce verset une allusion à ceux qui, par manque de considération envers leur prochain, sont frappés du mauvais trait de caractère qui consiste à les critiquer et à médire d'eux. *« Ils se dirent l'un à l'autre : qui est-ce »* (jeu de mot entre 'Manne', le pain céleste, et l'interrogation 'Mane ?', qui est-ce ?, n.d.t) en voulant signifier "qui est cette personne, que vaut-elle ?"

Cette mauvaise habitude trouve sa source dans la suite du verset : *« Car ils ne savaient pas ce (que c') (qu'il) était »,* parce qu'ils ne réfléchissent pas à leur propre situation, à ce qu'ils sont eux-mêmes.

Tout homme censé, en effet, comprend aisément qu'il est préférable de réfléchir et de se concentrer sur soi-même, sur sa propre nature plutôt que de chercher à corriger le monde entier. Eloignez-vous de ceux qui sont contaminés par ce fléau et passent au crible les faits et gestes de leur prochain pour les juger ! Sachez qu'une telle conduite détruit le monde ! Que chacun examine ses propres actions. Et s'il tient réellement à s'intéresser à

autrui, qu'il cherche plutôt à connaître ses difficultés matérielles. Peut-être a-t-il besoin d'aide ? Mais pour ce qui concerne son travail spirituel, ses vertus et ses défauts, qu'il le laisse s'en occuper lui-même sans l'intervention d'une tierce personne. Le Roch (décisionnaire du Moyen-Age) rapporte la Michna (Traité Pésa) : *« Voici les choses dont l'homme jouit des fruits dans ce monde et dont le capital demeure entier dans le monde futur : le respect des parents, la bienfaisance, ramener l'entente entre l'homme et son prochain. »* La raison en est, explique-t-il, que le Saint-Béni-Soit-Il préfère les Mitsvot entre l'homme et son prochain aux Mitsvot entre l'homme et son Créateur. C'est pourquoi leur capital demeure dans le monde futur et il bénéficie de leurs fruits dans ce monde.

A Tibériade, habitait un juif qui n'était pas sain d'esprit (que D. préserve). Le Mikvé de la ville était étroit et ne pouvait contenir qu'une ou deux personnes. Pour y entrer, une file d'attente se forma dans laquelle se trouva ce juif. Lorsque ce dernier aperçut Rabbi Mordekhaï qui attendait comme les autres dans la file, il s'écria à haute voix devant tout le monde : *« Faites place au Saint Rabbi qui se trouve parmi nous ! »*

Après que le Rav fut sorti du Mikvé, il s'adressa aux gens qui étaient autour de lui : *« Voyez-donc, ce juif n'est pas sain d'esprit et de plus, il ne se trouvait pas dans une situation particulièrement digne de respect (déshabillé dans le Mikvé, n.d.t). Et pourtant, j'ai éprouvé du plaisir*

du peu d'honneur qu'il m'a fait. Car le Saint-Béni-Soit-Il a ainsi créé la nature de l'homme qu'il prend plaisir à la moindre marque d'encouragement provenant de ce qui ce soit. Et la récompense de celui qui encourage son prochain et qui le reconforte est très grande. »

Tout au moins, chacun devra veiller particulièrement durant cette période (les 'Chovavim', qui sont les six semaines entre Chémot et Michpatim, n.d.t) à ne pas vexer son prochain (que D. préserve). Le Rav de Varki réparer la 'faute connue' (occasionnée par un manque de sainteté, n.d.t). Mais moi je dis qu'elle vient réparer la 'faute inconnue' qui est commise **lorsqu'une personne vexe son prochain et ne se rend même pas compte qu'elle a ainsi commis un véritable meurtre et que celui qu'elle a offensé verse des larmes à cause d'elle et se retourne dans son lit toutes les nuits à cause de la souffrance endurée par l'offense subie**".

Toute la Création est subordonnée à ceux qui s'adonnent à l'étude de la Torah

Le Midrach (Béréchit Rabba 5, 5) rapporte au nom de Rabbi Yo'hanane que le Saint-Béni-Soit-Il émit une condition lorsqu'il créa la mer : qu'elle se fende devant les Bné Israël, comme il est écrit (14, 27) : « *La mer retrouva sa force* (sa force première, n.d.t) » (jeu de mot entre le terme *אִתּוֹ* 'la force' et le terme *תָּנָא* 'la condition' qui sont composés des mêmes lettres).

Le Or Ha'haïm pose une question : s'il en fut ainsi, comment se fait-il que la

mer refusa de se fendre lorsque les Bné Israël se trouvèrent face à elle, à leur sortie d'Egypte ? Le Midrach (Chémot 21, 6) rapporte en effet que la mer dit alors à Moché "je me fendrai devant toi alors que je suis plus grande que toi qui a été créé le sixième jour et moi le troisième jour ?" Lorsque Moché entendit cela, il alla consulter le Saint-Béni-Soit-Il. Il mit sa droite sur celle de Moché, comme il est dit (Isaïe 63, 12) : « *Il a conduit la droite de Moché.* »

De plus, demande le Or Ha'haïm, la Guémara ('Houline 7a) raconte que Rabbi Pin'has fendit le fleuve Guinaï. Comment eut-il la force de le faire ? En fait, répond-il, D. fit une condition avec toute la Création : que celle-ci soit subordonnée à ceux qui s'adonnent à l'étude de la Torah, qu'elle accomplisse tout ce qu'ils décrètent et que leur suprématie sur elle soit comparée à celle du Créateur. C'est pour cela que l'on voit que certains Tsadikim eurent prise sur le Ciel et la Terre, les étoiles, le soleil, la lune et à plus forte raison, lorsque le Créateur leur avait donné à titre personnel cette force depuis les six jours de la Création. La mer refusa ainsi de se fendre devant les Bné Israël puisqu'ils n'avaient pas encore reçu la Torah et que la condition concernait seulement les étudiants en Torah. Elle lui en fit alors l'allusion en lui disant : « Tu as été créé le sixième jour et moi le troisième", en lui signifiant ainsi que s'il avait fait partie de ceux qui s'adonnent à l'étude, il aurait été considéré comme ayant été créé avant toute la Création puisque "la Torah

précéda le monde" (Pessa'him 54a). Mais puisqu'il n'avait pas encore reçu la Torah, la mer lui était antérieure. Le Saint-Béni-Soit-Il conduisit alors de Sa droite, la droite de Moché en voulant enseigner par cela à la Mer que Moché en voulant enseigner par cela à la Mer que Moché possédait déjà la Torah qui est appelée 'droite' comme il est dit « *A sa droite, le feu de la Loi* » (Dévarim 33, 2). Et le Or Ha'haïm de conclure : « C'est pour cela que tout Tsadik qui viendra après le don de la Torah tient en main un contrat par lequel il a le pouvoir d'obliger (les eaux) à se fendre devant lui. »

Les deux histoires qui suivent illustrent la force de la Torah y compris dans le domaine de la médecine.

L'un des membres de la communauté de Migdal Emek se rendit une fois chez Rav Grossman, le Rav de cette communauté, accompagné de son fils. Ce dernier devait subir une opération des reins. Le Rav les persuada de se rendre chez le Rav de Lalov afin qu'il intercède en leur faveur. Lorsqu'ils entrèrent chez celui-ci (accompagnés de Rav Grossman), il demanda au Ba'hour s'il étudiait la Guémara. « Si tu prends sur toi d'étudier la Guémara, tu n'auras pas besoin de subir d'opération », lui affirma-t-il.

Le père commença à expliquer au Rabbi qu'ils avaient déjà entamé le processus menant à l'opération et que tous les médecins étaient d'accord pour la faire. Ce dernier ne prêta pas attention à ces paroles et déclara à nouveau : « Si tu

prends sur toi d'étudier la Guémara, tu n'auras pas besoin d'opération ! »

Ils sortirent de chez le Rav. Le père et son fils se rendirent sur le champ à l'hôpital. Lorsque les médecins examinèrent le Ba'hour, ils s'aperçurent que sa maladie avait entièrement disparue et que l'opération était inutile. Le jeune homme fut tellement impressionné par le prodige qu'il venait de vivre dans sa propre chair, qu'il se plongea aussitôt dans l'étude de la Guémara. Lorsqu'il atteint l'âge de dix-sept ans, il mérita d'achever tout le Talmud et par la suite, il devint un très grand érudit en Torah. Rav Grossman conclut en disant : « A cette époque, les gens affirmèrent que le deuxième miracle, celui par lequel le Ba'hour se plongea dans l'étude de la Torah et devint un grand érudit, fut encore plus grand que celui de sa guérison miraculeuse car son lien avec l'étude était auparavant inexistant. »

La deuxième histoire est celle d'un Ba'hour qui se rendit une fois chez le 'Hazon Ich pour prendre conseil au sujet d'un problème de santé compliqué qui le concernait. Les médecins semblaient avoir conclu qu'il dût subir une opération. Le Tsadik lui conseilla de se faire opérer dans un certain endroit par les soins d'un certain médecin. Le Ba'hour demanda ensuite au 'Hazon Ich la permission de s'entretenir avec lui de Torah et ils parlèrent tous deux pendant une heure entière sur un sujet concernant les traités de Kodechim (lois relatives aux sacrifices). Le 'Hazon Ich apprécia beaucoup le Ba'hour. Lorsqu'ils finirent,

le 'Hazon Ich lui dit : « Au sujet de l'opération, celle-ci est inutile ! » Devant l'incompréhension du Ba'hour quant à ce changement d'avis, le 'Hazon Ich expliqua : « Au début, je t'ai parlé suivant l'ordre naturel du monde. Mais lorsque j'ai vu que tu faisais partie de ceux qui s'adonnent réellement à l'étude, je t'ai prescrit d'annuler l'opération car

Hachem se comporte différemment avec les étudiants en Torah. Et tu n'as donc pas besoin de cette opération ! »

Dernièrement, Rav Malkiel Kotler, Roch Yéchiva de Lakewood raconta cette histoire en public et un vieillard se leva en déclarant : « Je suis le Ba'hour en question ! »